



## D'autres espèces nicheuses des landes et du bocage

René-Pierre Bolan

Au-delà du courlis et des busards, bien d'autres espèces utilisent les landes et le bocage des monts d'Arrée pour se reproduire. Certaines d'entre elles ont des aires de répartition limitées ou irrégulières en Bretagne et notamment dans le Finistère. Nous évoquerons brièvement celles qui nous semblent les plus intéressantes.

### L'engoulevent d'Europe

**L**es monts d'Arrée offrent à l'engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*, espèce des landes boisées, tout ce qui lui convient pour se nourrir et se reproduire : de grandes zones de landes et de pâtures parsemées de pins

que l'espèce apprécie particulièrement, biotope riche en papillons nocturnes (cet oiseau s'alimente essentiellement la nuit) et en coléoptères.

Migrateurs, les engoulevents arrivent en mai. Au crépuscule, les mâles font



François Seité

**Un mâle d'engoulevent sur un épicea dans la réserve naturelle régionale des landes du Cragou.**

entendre leur chant très particulier, sorte de ronronnement sur deux tons, et paraissent en claquant des ailes. Les femelles, plus discrètes, se contentent de pousser des cris. La ponte, qui compte deux œufs, a lieu fin mai ou début juin et est déposée à même le sol au milieu des ajoncs et des bruyères, ou au pied d'un arbre, dans un petit espace dégagé. Les poussins éclosent fin juin. Le mâle s'occupe alors de les nourrir, pendant que la femelle entame une seconde ponte qui éclora en

juillet. En août, toute la famille est prête à entamer la migration vers l'Afrique. Le départ a lieu fin août ou début septembre.

Les monts d'Arrée hébergent probablement quelques dizaines de couples d'engoulevents d'Europe. À titre d'exemple, en 2018, six mâles chanteurs étaient présents dans la réserve du Cragou. Le maintien des landes et d'un pâturage extensif permettra à l'espèce d'animer encore pour longtemps les chaudes soirées d'été. ♦

## L'alouette lulu

Cette espèce, qui a toujours été peu abondante dans le Finistère, connaît actuellement une dynamique favorable, notamment en périphérie des grands secteurs de landes.

Après une période d'expansion maximale au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'alouette lulu *Lullula arborea* avait progressivement déserté le secteur pour ne plus se rencontrer que sur les communes de Berrien et de Scrignac. Depuis le milieu des années 2010, une phase d'expansion est nettement perceptible et l'espèce a montré des indices de cantonnement sur la plupart des autres communes des monts d'Arrée. Elle reste néanmoins peu abondante et difficile à contacter, chantant peu au printemps alors qu'elle est souvent plus prolifique à l'automne.

Ces alouettes se cantonnent généralement dans une végétation rase en haut de pente, près des champs cultivés dans le bocage hétérogène à mailles élargies, à proximité de prairies ou de landes, et il est très probable que les mises en culture contemporaines lui ont été favorables. Elle est également susceptible de s'installer sur les coupes à blanc. L'espèce s'alimente principalement d'invertébrés au printemps et en été et de petites graines tout au long de l'année, en particulier celles des adventices de céréales.

Si les oiseaux locaux sont sans doute à peu près strictement sédentaires, ils sont rejoints à partir de fin septembre par des migrants nordiques qui disparaissent pour l'essentiel au début de mars. ♦



François Seité

**Depuis le milieu des années 2010, l'alouette lulu a connu une belle expansion territoriale dans les monts d'Arrée.**

# Le pipit des arbres

**L**e pipit des arbres *Anthus trivialis* est un insectivore dont l'aire de répartition décline depuis plusieurs dizaines d'années dans la majeure partie de la Basse Bretagne, les localités situées sur les plateaux étant progressivement abandonnées. Paradoxalement, l'espèce est en expansion sur les hauteurs de l'Arrée où elle a fortement bénéficié des plantations qui mitent le paysage mais lui fournissent un habitat idéal : elle s'adapte à un milieu

moins ouvert que celui recherché par le pipit farlouse (voir ci-après), et niche au sol dans les landes et prairies mais aussi dans les coupes forestières.

Migrateur transsaharien, il arrive à partir de fin mars et surtout en avril pour nous quitter au mois d'août. Les nourrissages sont habituellement détectés à partir de la deuxième quinzaine de mai et les familles le sont essentiellement en juin et juillet. ♦



Philippe Boissel

**En régression par ailleurs, le pipit des arbres se porte plutôt bien dans les monts d'Arrée.**

# Le pipit farlouse

**L**e pipit farlouse *Anthus pratensis* est l'un des oiseaux dont la population décline le plus rapidement dans notre région, où elle était encore très commune dans les années 1970 et 1980, époque où l'espèce pouvait même se reproduire sur des pelouses urbaines (Guermeur & Monnat, 1980). La comparaison des cartes des atlas ornithologiques pour les périodes 1980-1985 et 2004-2008 montre

sa disparition sur 40 % des mailles occupées (Nédellec, 2012), taux qui monte à 54 % au terme de la période 2015-2018. Le pipit farlouse est toujours bien présent sur le littoral, mais a presque totalement disparu de l'intérieur des terres, ne se maintenant que dans ses stations d'altitude et quelques rares autres localités, dont certains aérodromes. Dans ce contexte, les monts d'Arrée constituent,

de loin, le bastion de l'espèce dans l'intérieur de la Bretagne, même si elle y est moins abondante que par le passé. L'évolution des paysages, que ce soit par abandon de la gestion des landes, boisement, cloisonnement ou mise en culture, exclut assez rapidement cet amateur de milieux à végétation très basse.

Dans les monts d'Arrée, le pipit farlouse niche au sol en milieu très ouvert, dans les landes rases et les prairies où il s'accommode d'une hauteur de végétation un peu supérieure à celle recherchée par l'alouette des champs. De fait, l'espèce est présente à la fois dans les landes fauchées et dans celles pâturées (Esnault, 2001). Il faut attendre le début de mars pour entendre les premiers chanteurs, la fin de ce mois pour la construction des premiers nids, mi-avril pour les nourrissages et le début de mai pour les premières familles. L'espèce se disperse ensuite en été et a quitté ses sites de reproduction au plus tard mi-août. Ce pipit est toutefois bien présent en hiver, saison où la constitution de dortoirs est souvent notée : s'agit-il uniquement de migrateurs plus nordiques, ou certains de nos nicheurs hivernent-ils sur place ?

Le régime alimentaire de l'espèce est constitué d'invertébrés au printemps et en été, notamment des larves de tipules. En hiver, de petites graines sont consommées. ♦



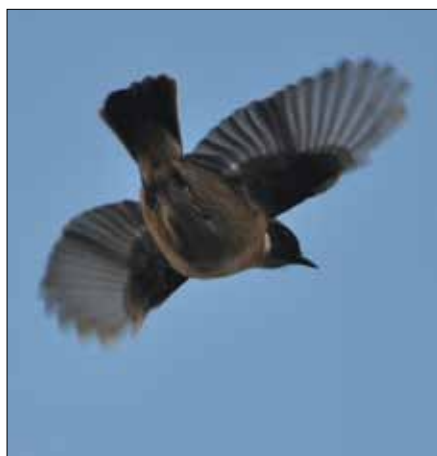
Philippe Boissel

**Le pipit farlouse niche au sol en milieu très ouvert.**

## Le tarier pâtre

**L**e tarier pâtre *Saxicola torquata* est un migrateur partiel bien répandu dans les monts d'Arrée mais plus localisé sur les plateaux environnants (Léon, 2012), où il semble actuellement en progression. Il chasse depuis un affût bien découvert, ce qui le rend facile à repérer, d'autant qu'il se cantonne en milieux ouverts : il affectionne plus particulièrement les zones de contact entre la lande et les prairies, mais aussi les friches.

Cette espèce est sensible aux rigueurs hivernales qui peuvent réduire sensiblement ses effectifs, qu'elle reconstitue ensuite grâce à sa forte productivité (2 ou 3 pontes annuelles régulières). La plupart des oiseaux des monts d'Arrée quittent



Philippe Boissel

**Le tarier pâtre est bruyant et chasse à l'affût en se perchait à découvert, ce qui en fait un oiseau facile à observer.**

le site en hiver, car leur régime alimentaire est celui d'un insectivore au sens large (on y trouve aussi des araignées, des mollusques ou d'autres petits invertébrés). On ignore la zone d'hivernage de ces oiseaux, mais il est vraisemblable qu'ils n'effectuent que des déplacements assez courts.

Le pâtre s'installe en mars sur son site de reproduction et peut construire son nid aussitôt, si bien que les premiers nourrissages sont détectés dès avril. Les familles sont ensuite notées de début mai jusqu'à fin août. ♦

## La locustelle tachetée

**L**a locustelle tachetée *Locustella naevia* est une migratrice qui arrive chez nous en avril pour disparaître en août. Elle présente la particularité d'être beaucoup plus souvent entendue que vue, son chant stridulant étant aisément détectable. Le régime alimentaire est composé principalement de coléoptères et d'hyménoptères.

Dans les monts d'Arrée, son milieu de prédilection est essentiellement constitué de landes sèches ou humides, généralement en évolution et parsemées d'arbustes utilisés comme postes de chant. Plus rarement, des individus se cantonnent dans des prairies humides

en cours de fermeture. Les preuves de reproduction sont difficiles à obtenir pour cette espèce très furtive, mais on notera que les rares familles découvertes l'ont été entre fin juin et fin juillet.

Comme les autres espèces inféodées aux landes, la locustelle tachetée a vu son domaine vital diminuer de façon très importante dans l'Arrée depuis une soixantaine d'années. Il est en revanche difficile d'apprécier une tendance à long terme sur les sites restés favorables, d'autant que l'espèce connaît des variations d'abondance interannuelles marquées. ♦



François Seité

**Si on entend la locustelle tachetée, il est beaucoup plus difficile de la voir.**

## La fauvette pitchou

**L**a fauvette pitchou *Sylvia undata* est inféodée aux landes à ajoncs et bruyères de hauteur moyenne à haute, même si elle peut se satisfaire de peuplements un peu plus diversifiés, notamment dans les clairières forestières. Presque strictement sédentaire, elle ne quitte pratiquement pas son landier, mais s'y montre très discrète et on l'entend plus qu'on ne la voit. Sa présence est attestée depuis au moins le XIX<sup>e</sup> siècle dans les monts d'Arrée (Guermeur & Monnat, 1980), où elle a dû pâtir de la diminution des surfaces de landes même si, faute

de dénombrements appropriés, on n'y distingue pas d'évolution de la densité. Tout au plus peut-on constater que cet oiseau d'origine méditerranéenne souffre en cas de gel prolongé, mais qu'il pourrait bénéficier du réchauffement climatique en cours.

Les preuves de reproduction de l'espèce sont recueillies de mai à juillet pour les nourrissages, alors que les familles sont contactées de mi-mai à mi-août.

Le régime alimentaire est constitué essentiellement d'arthropodes, complété avec des fruits à l'automne. ♦



Thierry Quélenec

*La fauvette pitchou est présente dans les ajoncs des landes hautes.*

## La fauvette grisette

**D**ans les monts d'Arrée, la fauvette grisette *Sylvia communis* s'installe généralement dans des landes en cours d'évolution, parsemées de jeunes arbres qui lui servent de perchoir de chant ou de point de départ pour son spectaculaire vol nuptial. Elle apprécie aussi les fourrés et les haies basses en milieu ouvert. Son régime alimentaire est constitué principalement d'insectes ou d'araignées, voire de baies.

Ce migrateur transsaharien arrive en avril et disparaît en août-septembre, les

familles étant détectées de fin mai à mi-août. Autrefois très commune, la grisette a vu ses effectifs fondre au cours des années 1960, avant d'amorcer une reprise progressive et partielle. En Bretagne, le dernier atlas ornithologique (Maoût, 2012) fait état de cette amélioration mais, faute de recherches adaptées, il est difficile de faire un point particulier pour les monts d'Arrée. Cependant il est clair que les enrésinements des années 1960-1970 ont privé l'espèce d'une grande partie de son habitat. ♦



**La fauvette grisette arrive en avril et repart en août-septembre.**

## Le pouillot fitis

**L**e pouillot fitis *Phylloscopus trochilus* est un migrateur transsaharien bien présent dans les landes humides semi-boisées des monts d'Arrée, qui constituent le bastion de l'espèce en Bretagne. Autrefois largement répandu dans la péninsule, il a entamé un déclin massif depuis les années 1970 : de 250 mailles où l'espèce était présente durant l'enquête atlas de 1980-1985, nous sommes passés à 92 sur la période 2004-2008 (Maoût, 2012), puis à 56 entre 2016 et 2018.

Le fitis est un insectivore contacté à partir de la toute fin de mars mais surtout en

avril. L'espèce chantant sur ses sites de halte migratoire, il est parfois difficile de faire la part des nicheurs et des migrants, notamment avant le 20 mai. Les premiers nourrissages ne sont pas détectés avant fin mai et les familles sont vues en juin et juillet.

La Bretagne se situant à la limite sud de l'aire de répartition du pouillot fitis, le réchauffement climatique en cours est suspecté d'être à l'origine du déclin de cette espèce, qui connaît par ailleurs des difficultés sur ses sites d'hivernage africains (Issa, 2015). ♦



**Les landes des monts d'Arrée constituent le bastion du pouillot fitis en Bretagne.**

# La pie-grièche écorcheur

**A**utrefois très commune dans le Finistère, la pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* en avait disparu avant les années 1940 (Guermeur & Monnat, 1980). L'histoire récente de la nidification de cette espèce dans les monts d'Arrée débute en 1988, quand deux couples se reproduisent, un avec succès à Croas Mélar en Commana, l'autre échouant après un élagage intempestif à Pen ar Prajou en Plounéour-Ménez. L'espèce sera ensuite revue de façon irrégulière, avec une reproduction réussie au Diry, toujours à Plounéour-Ménez, en 2000 et une ratée au Roc'h Malfran, commune de Botsorhel, en 2005.

Il faudra attendre 2014 pour constater à nouveau la reproduction de l'espèce. Cette année-là, 11 couples sont découverts dans plusieurs sites répartis au pied des crêtes rocheuses (Ballot & Séité, 2014). Depuis lors, de 3 à 5 couples sont signalés chaque année : le statut de l'espèce est passé de nicheur occasionnel à nicheur régulier dans un contexte régional favorable, avec une augmentation simultanée des populations installées dans le sud de l'Ille-et-Vilaine et du Morbihan.

Au sein des paysages de landes des monts d'Arrée, cette pie-grièche se rencontre près de vieilles pâtures riches en insectes, plus rarement de prairies de fauche, entourées de haies d'épineux et de grands ronciers où elle construit son nid. Les mâles arrivent les premiers, vers mi-mai, et revendiquent un territoire par leur chant, mélange d'imitations diverses et de cris rêches. Les femelles les rejoignent ensuite. Dès que le couple s'est formé, il devient très discret tout le temps de la construction du nid, de la ponte et de la couvaison. Puis, lors de l'élevage des jeunes, les parents deviennent aisément repérables par leurs cris d'alarme. La famille se disperse en juillet, ou en août s'il y a eu une ponte de remplacement, et les oiseaux ne tardent pas à s'en aller vers l'Afrique. Ceux observés en septembre sont essentiellement des migrateurs de passage.

L'avenir de la pie-grièche écorcheur dans les monts d'Arrée dépend étroitement de la présence de prairies pâturées susceptibles de lui fournir les ressources alimentaires nécessaires à l'élevage de ses nichées. ♦



François Séité

**Revenue dans les monts d'Arrée en 1988, la pie-grièche écorcheur niche désormais tous les ans mais en petit nombre.**

# Le bruant jaune

**L**e bruant jaune *Emberiza citrinella* est un granivore considéré comme sédentaire dans notre région, mais effectuant des déplacements courts entre les landes des monts d'Arrée, où il se reproduit, et les secteurs d'hivernage où il trouve sa nourriture en hiver : chaumes, prairies permanentes, ensilages, tas de fumier... Il consomme essentiellement des graines de céréales ou de poacées. Cette espèce n'est pas strictement inféodée à la lande, mais recherche plutôt les

haies basses dans les zones de contact entre des cultures et des friches. En déclin depuis de longues années à l'échelle tant européenne que nationale ou régionale, le bruant jaune est aujourd'hui considéré comme quasi-menacé en Bretagne, même s'il est encore bien présent dans les monts d'Arrée et sur les plateaux environnants. C'est un nicheur relativement tardif dont les familles peuvent être vues de mi-mai à fin août. ♦



Jean Corbel

**Le bruant jaune marque une préférence pour les haies basses dans les zones de contact entre les cultures et les friches.**

## Le bruant des roseaux

**L**e bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* est un insectivore à la belle saison, devenant granivore en automne et en hiver. Il est sédentaire ou migrateur partiel en Bretagne où il connaît un déclin marqué (Gentric, 2012), et les monts d'Arrée ne font pas exception. Si l'espèce est nettement moins abondante qu'il y a quelques dizaines d'années sur les crêtes, elle pourrait avoir mieux résisté dans les secteurs plus humides en contrebas, du fait de leur enfrichement. Le bruant des roseaux recherche

de préférence les landes, marais, prairies et autres friches humides, tant que la hauteur et le taux de recouvrement de la végétation ne sont pas trop importants.

Les familles sont détectées assez tardivement, principalement en juin et juillet. En hiver, des bandes importantes regroupant parfois plusieurs centaines d'individus peuvent être observées sur les moli-naies, en particulier dans les landes en repousse après incendie : il s'agit alors de migrants venant de contrées plus nordiques. ♦



Marc Tisseau

**Le bruant des roseaux recherche de préférence les landes, marais, prairies et friches humides où la végétation n'est pas trop dense et haute.**